

longtemps déjà, la coupole, la plus vaste qu'il y ait au monde, est fondue en plusieurs endroits, et dix arceaux de fer, de poids de 60,000 kilogrammes, ont dû être pratiqués aux endroits menacés de la voûte pour en prévenir la chute. On vient de s'apercevoir en outre que le lanternino, intégralement exécuté en or, au dessus duquel s'élève la croix qui couronne l'édifice, était crevé de part en part. Les nombreux paratonnerres, par lesquels on a garanti l'édifice, ne permettent pas de supposer que ce nouveau dommage soit un effet de la foudre. On entoure en ce moment le lanternino de lourdes chaînes de fer, pour empêcher le prolongement des fentes.

La restauration de la vieille basilique de Saint-Paul, sur la voie d'Ostie complètement incendiée, il y a quelques années, est presque entièrement achevée.

FRANCE.

— Une veuve israélite, après avoir présenté au baptême ses quatre enfants, a eu le bonheur de recevoir elle-même, hier dimanche, le sacrement de la régénération. Cette cérémonie, présidée par M. l'abbé Rati-bonne, a été remarquable par le grand nombre de néophytes qui entouraient l'autel. Parmi eux on distinguait un rabbin octogénaire, converti depuis peu de mois au christianisme. Ce vicillard servait la messe avec une dévotion vraiment touchante. On a annoncé qu'un des hommes les plus considérés parmi les juifs, pour ses vastes connaissances talmudiques, avait ouvert les yeux à la vérité, et qu'il recevrait le baptême, avec trois autres de ses coréligionnaires, dans le cours du mois prochain. Ainsi les juifs, dégagés de leurs préjugés par le philosophisme qui a dissous les restes de leurs traditions, se réfugient les uns après les autres dans le sein de l'Église, qui les accueille avec charité et les réconcilie à la fois avec Dieu et avec les hommes. *Univers.*

SUISSE.

Conversion.—Dernièrement le bourg de Roschaon, canton de Saint-Gall-on Suisse, a vu célébrer dans son Église catholique une cérémonie assez rare ; un vieillard de 72 ans, M. Jean Ulric Signer, du canton d'Apenzell, y célébrait sa première messe. Il avait été pendant bien des années ministre protestant, et, en cette qualité, il avait occupé plusieurs postes dans sa patrie et dans le canton de Turgovie, sans jamais trouver ce repos de la conscience que donne la possession certaine de la vérité. Des obstacles nombreux et vraiment incroyables mirent la fermeté de son caractère, ainsi que la sincérité de son retour, à de bien rudes épreuves dont il sortit triomphant, avec la grâce de Dieu. La vocation au sacerdoce a été la récompense de son courage et de sa persévérance.

Plusieurs autres conversions ont dernièrement réjoui les Catholiques de Suisse. M. Cormond, du canton de Vaud, membre de la société historique de la Suisse Romanne, a fait, à Sion, la profession solennelle de foi catholique.

Le major, Zéerleder de Berne, renommé pour ses connaissances historiques, vient aussi de régir publiquement son abjuration qu'il avait faite il y a quelques temps. L'étude de l'histoire ne peut manquer de conduire à la vérité ceux qui dirigent leurs recherches avec impartialité.

On annonce aussi que l'un des fils du célèbre Hurter, élève distingué de l'Institut polytechnique de Vienne, en Autriche, vient d'embrasser la foi catholique, comblant ainsi un des vœux les plus ardents de son père.

Lé Propagateur Catholique;

ESPAGNE.

En Espagne, les administrateurs ecclésiastiques des évêchés vacans publient des mandements pleins de zèle et de science. On remarque beaucoup de modération et de fermeté dans le dispositif et celui qu'a publié le vicaire ecclésiastique de Ciudad-Real. Il ordonne de mettre à exécution les anciens statuts synodaux sur les conférences hebdomadaires morales et religieuses, sur l'assistance à ces obligations pour tout clerc promu *in sacris*, et résidant dans le district de la paroisse ; sur l'habit et la tonsure cléricale, et enfin sur les examens annuels, pour tous les prêtres qui doivent obtenir les pouvoirs de confesser et de prêcher, etc.

Le mandement du gouverneur ecclésiastique de Barbastro est plein de douceur et de prudence ; il renouvelle aussi plusieurs points de discipline que les malheureuses guerres et d'autres circonstances fâcheuses ont empêché de mettre à exécution avec les saintes rigueurs que les canons prescrivent.

« Partout les autorités ecclésiastiques, dit l'*Ami de la religion*, tâchent de ramener à son ancienne vigueur cette discipline si sage et si ferme, qui a formé la belle Église espagnole, si renommée par la pureté de sa doctrine et par la sainteté de ses illustres membres. »

PAYS-BAS.

— Ce n'est pas seulement en Angleterre que le catholicisme fait des progrès. Des retours nombreux à la véritable doctrine de Jésus-Christ ont également lieu dans les Pays-Bas protestans, où les catholiques jouissent de la liberté d'écrire sans être nullement inquiétés comme ils le sont dans d'autres religions. Tandis que dans l'ancien royaume de saint Louis, on persécute les jésuites, en attendant qu'on chasse les trappistes et les bénédictins, les missions des pères de la foi se font publiquement en Hollande, sous la protection du gouvernement.

Il y a eu dernièrement à Amsterdam une mission donnée par les jésuites : rien n'était édifiant comme le recueillement des nombreux catholiques qui y assistaient et l'attitude respectueuse des calvinistes. Des retours inespérés à la morale de l'Évangile, des conversions éclatantes, des redoublements de ferveur ont signalé cette mission. Un bienfait spirituel et moral, qui en est résulté, a surtout produit un grand effet parmi les réformés : à la suite des deux exercices, plus de 60,000 florins, détenus par des mains infidèles, ont

été remis aux jésuites, pour être restitués à des maisons de commerce, dont les chefs, en très-grande partie protestans, étaient loin de s'y attendre.

Journal des Villes et des Campagnes.

ALLEMAGNE.

Correspondance particulière de l'Univers.

Wurtzbourg, 20 août.

La crise que nous prévoyions depuis longtemps, approche. La dissolution complète de la société religieuse dans l'Allemagne protestante commence à produire son effet destructif sur la société politique. Il n'y a de religieux, dans tout ce mouvement qui agite l'Allemagne septentrionale, que juste ce qu'il faut pour enhardir les masses à franchir sans scrupule toutes les barrières de l'ordre social-existant. Les événements de Leipsick ne sont rien moins que l'explosion soudaine d'un mécontentement réel, et fondé en quelque chose que ce soit. C'est tout purement un essai que le parti révolutionnaire a voulu faire des ses forces. Il faut avouer que le succès est des plus encourageants. Les insurgés sont les maîtres de la ville ; aucune autorité n'y est respectée, excepté celle de leurs chefs. Il va sans dire, pour quiconque sait ce que c'est qu'une ville d'université allemande, que les étudiants figurent en tête du mouvement. Ceux de Halle d'ena sont accourus, dès les landemajin de l'affaire, au nombre de quatre à cinq cents, en poste ou à cheval, armés jusqu'aux dents, et accompagnés la plupart du gros chien, qui fait partie intégrante de l'équipage de ce qu'on appelle « ein flotter Bursch, » un gaillard étudiant. Ils bloquent avec le peuple la porte concentrée dans le château de Pleissenbourg. Le Gouvernement, jusqu'à présent, n'a pris aucune mesure qui trahisse quelque énergie. Cependant il est à présumer qu'il pourrait compter sur le dévouement des troupes. Depuis 1830, ces dernières ont gardé une rancune prononcée contre les étudiants et la population. Cette rancune vient de ce que, lors du soulèvement de Dresde, Leipsick, Chemnitz, en 1830, le Gouvernement ayant fait défendre expressément aux troupes de faire usage de leurs armes contre le peuple, celui-ci, voyant qu'il pouvait tout oser, se porta contre elles à des excès incroyables. Des témoins oculaires m'ont assuré avoir, dans ces jours néfastes, vu à Dresde les polissons, pénétrant dans les rangs, donner des chiquenaudes et des soufflets aux soldats, qui ne bougeaient pas. Il va sans dire que le souvenir de pareilles avanies a laissé dans l'âme du soldat une soif ardente de vengeance. Cette disposition a été entretenue et envenimée depuis par de fréquentes querelles particulières entre les officiers, d'une part, et les bourgeois étudiants, de l'autre. Des scènes déplorables se sont passées, surtout à Freyberg, avec les élèves de l'école forestière, et toujours l'autorité s'est prononcée contre les militaires. Ceux-ci ne demanderaient donc certainement pas mieux que de prendre leur revanche. Après cela, il est difficile de calculer, d'une autre part, à quel point ces désaveux continuels, donnés au militaire en toute circonstance ont pu contribuer à démoraliser ces soldats.

Dans ce cas, la rigueur avec laquelle ils sont consignés maintenant dans le château de Pleissenbourg ne serait guère faite pour relever leur courage. Il est vrai qu'en dernière instance le gouvernement saxon peut compter sur l'appui de la Confédération-Germanique, en vertu de l'article 56 de l'acte final de Vienne du 15 mai 1820 ; mais qui sait si les troupes, dont la Confédération voudrait disposer contre les insurgés saxons ne seront pas occupées chez elles ? Car le mouvement qui vient d'éclater à Leipsick n'est point isolé. Toute la Prusse orientale et septentrionale est prête à s'y joindre ; la Bohême a été terriblement travaillée dans ces derniers temps ; des émissaires, soi-disant partisans de Ronge, parcourent toute l'Allemagne ; ils ont hasardé des tentatives ici, au beau milieu d'un pays ardemment catholique, à l'occasion de la fête musicale que nous eûmes au commencement de ce mois, et même à Munich. D'un autre côté, les populations catholiques commencent çà et là à s'aigreur contre les novateurs qui osent se produire au milieu d'elles, et elles se sont portées déjà à des excès dans différents endroits. Tout cela est fait pour nous inspirer de vives appréhensions. En considérant que c'est le refus déclaré du gouvernement saxon de livrer les églises protestantes aux assemblées des rongeistes qui a fourni le prétexte de la révolte de Leipsick ; on ne peut s'empêcher d'être frappé de ce revirement des esprits dans le pays qui fut le berceau du luthéranisme. Quelle singulière destinée que celle de cette maison catholique de Saxe, de devenir pour ainsi dire la martyre de l'orthodoxie luthérienne ! Une circonstance instructive aussi, c'est qu'en Saxe, où il n'y a pas un jésuite, c'est cependant le cri de : *A bas les jésuites !* qui est le cri de guerre des révoltés. Figurez-vous donc qu'en bannissant les jésuites vous assurez la tranquillité publique !

P. S.—Dimanche dernier, dans l'église paroissiale de l'Assomption, Mgr. l'évêque de Kingston a fait l'ordination de trois prêtres, MM. Caisse, Poulin et Farrell.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Le même jour, dans l'église de Terrebonne, Mgr. de Martyropolis a fait l'ordination d'un prêtre, M. Limoges ; d'un sous-diacre, M. Brunet ; et a conféré les ordres moindres à trois Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Terrible Incendie.—Le faubourg Ste. Anne vient d'être le théâtre d'un incendie bien désastreux, et tel qu'on en avait pas eu à Montréal depuis le